

**Philippe FONTAINE**, Professeur émérite de philosophie à l'Université de Rouen  
Conférence donnée dans le cadre du programme *Engagement politique et son sens*  
proposé en visioconférence par le Projet *Europe, Éducation, École* le 05/11/2020, de 14h10 à 16h00  
*En direct* : <https://meet.projet-eee.eu>  
*En différé* : <https://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme détaillé : [http://www.coin-philos.net/eee.20-21.engagement\\_politique.php](http://www.coin-philos.net/eee.20-21.engagement_politique.php)  
Programme 2020-2021 : <http://www.coin-philos.net/eee.20-21.prog.php>  
Cours classés : <https://projet-eee.eu/cours-classes-par-themes/>.  
**Contact** : [europe.education.ecole@gmail.com](mailto:europe.education.ecole@gmail.com)

### **L'ENGAGEMENT POLITIQUE A-T-IL ENCORE UN SENS DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?**

L'engagement peut être défini au sens de « conduite » ou au sens d'« acte de décision », selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui lui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie. De fait, si la notion d'engagement est d'apparition récente dans l'histoire des idées, c'est que la possibilité même de l'engagement implique une certaine conception de l'histoire, qui est celle des temps modernes, et selon laquelle l'homme est acteur de l'histoire, à l'origine des événements qui la constituent.

L'accès à la modernité n'est rien d'autre que le passage, pour les individus comme pour les collectivités, de l'hétéronomie à l'autonomie, c'est-à-dire le passage d'une conception de l'histoire où l'homme subit la loi d'un destin, d'une autorité transcendante (la nature, les dieux, le roi, etc.) à une lecture de l'histoire qui fait des hommes les artisans de leur propre destinée. Ce passage des sociétés archaïques aux sociétés modernes, orientées vers l'avènement d'un processus démocratique qui place l'individu au centre du système social et politique, le fait sortir d'une situation de passivité pour le confronter à la nécessité d'une activité de l'ordre d'un engagement concret, seul susceptible de peser efficacement sur le devenir de la société.

Mais la difficulté tient à la nature même du processus démocratique, renforcé par l'avènement d'un modèle de société libérale, pour laquelle prime la garantie de la protection des droits individuels (sous l'égide du développement de l'idéologie des « droits de l'homme »), donc de l'autonomie personnelle, mais aussi, et dans le même temps, l'organisation du *self-government*, donc de l'autonomie collective. En effet, l'extension des droits de l'individu, et des possibilités de vie qui lui sont offertes, tend à inciter l'individu à se replier sur la jouissance de la sphère privée, au détriment du désir d'investissement dans un engagement collectif. D'autant que ce phénomène est accru par la pression uniformisatrice de la mondialisation, ainsi que par un sentiment de dépossession politique ressenti par le citoyen confronté à une institution européenne qui lui semble lointaine et anonyme, quoiqu'excessivement contraignante par l'imposition de lois et de règlements organisant les moindres détails de la vie quotidienne.

C'est sans doute ce divorce perçu par le sujet, selon qu'il se pense comme *individu*, ou comme *citoyen*, qui constitue le principal obstacle à la volonté d'investissement individuel ou collectif par le biais de l'engagement politique. Redonner un sens à un tel engagement, aujourd'hui, passe donc par un processus de réactivation effective et volontaire des principes fondamentaux et des valeurs qui ont présidé à l'avènement de la construction européenne. Sans doute faut-il rappeler, à cet égard, que l'Europe est d'abord l'Europe du droit, qui garantit et préserve les droits des citoyens, indépendamment de leur ancrage territorial, et même démocratique, puisqu'elle prend en compte le citoyen, indépendamment de son appartenance nationale. L'Europe est également celle du respect des différences et des valeurs multiculturelles, telle que le multilinguisme, par exemple. Véritable défi aux égoïsmes nationaux, l'Europe porte le flambeau d'une société ouverte et tolérante, dans le respect des droits de chacun, mais aussi le rappel des devoirs qui lui incombent.

Au plan économique, le principe du libre-échange ne saurait suffire à lui seul pour fonder de manière pérenne le socle européen, et *a fortiori* mondial. L'unité monétaire constitue certes un préalable, mais qui doit être prolongé par une véritable unité fiscale et budgétaire. Les pays fondateurs de l'Europe seraient bien inspirés de donner l'exemple en la matière, et contribuer ainsi à instaurer un système institutionnel, juridique et politique, fiable et stable.

Seules la reprise en compte, et la mise en œuvre effective, dans un souci pragmatique, des valeurs fondatrices de l'Europe comme espace de liberté, capable d'un rayonnement culturel et scientifique, pourvue d'un poids géopolitique et diplomatique majeur, sera de nature à insuffler à des sujets se percevant autant comme citoyens porteurs de devoirs que comme individus dotés de droits une volonté soutenue de s'engager politiquement dans tous les secteurs de l'existence où l'homme est à même de se rendre maître de son destin. ->>>

## PLAN DU PROGRAMME

### Première partie

#### 14h10 – 15h05 : La problématique de l'engagement

14h10 – 14h35 : Conférence

1/ *Analyse philosophique de la notion d' « engagement »*

La double acception de la notion d'engagement

La problématique du paradoxe contemporain

2) *L'avènement de l' « individualisme »*

Le narcissisme, expression affective de l'individualisme

Le phénomène de « démoralisation » collective

L'avènement d'une société « liquide » (Z. Bauman)

14h35 – 15h05 : Échanges, contributions et questions

### Deuxième partie

#### 15h05 – 16h00 : Les conséquences de la mondialisation sur l'engagement politique

15h05 – 15h30 : Conférence

3) *Les conséquences de la « globalisation »*

*sur le rapport des sociétés modernes à la temporalité historique*

La suppression du rapport au passé

Les conséquences de la rupture avec le passé de la tradition :

une incapacité de projection vers le futur

Une « double pathologie » qui appauvrit le présent

4) *De la modernité à la « postmodernité » :*

*la fin des « grands récits émancipateurs », (J. F. Lyotard)*

Les paradoxes du « développement » comme substitut d'un « progrès » invalidé

La « société du spectacle » (G. Debord), incitation à la passivité du « voir »

Le « crépuscule du devoir » (G. Lipovetski)

Les effets pervers de l'idéologie des droits de l'homme

15h30 – 16h00 : Échanges, contributions et questions

### Conclusion

#### 16h00 – 16h05 :

La contre-productivité éthique du système capitaliste

Le nécessaire engagement, comme espérance sans garantie d'une réappropriation du sens de

l'Histoire ; l'espérance comme *docta ignorantia*

->>>

## Extraits de textes et citations

« Je suis condamné à être libre. Cela signifie qu'on ne saurait trouver à ma liberté d'autres limites qu'elle-même, ou, si l'on préfère, que nous ne sommes pas libres de cesser d'être libres. »

Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, Gallimard, 1943, p. 515.

« La raison de nos actes est en nous-mêmes : nous agissons comme nous sommes et nos actes contribuent à nous faire. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 529.

« Faire, et, en faisant, se faire. », Jules Lequier

« Ainsi l'acte fondamental de liberté est trouvé ; et c'est lui qui donne son sens à l'action particulière que je puis être amené à considérer : cet acte constamment renouvelé ne se distingue pas de mon être ; il est choix de moi-même dans le monde et du même coup découverte du monde. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 539.

Toute action est transformation de ce qui est en vue de ce qui doit être.

« La liberté est liberté de choisir, mais non la liberté de ne pas choisir. Ne pas choisir, en effet, c'est choisir de ne pas choisir. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 561.

« Les résistances que la liberté dévoile dans l'existant, loin d'être un danger pour la liberté, ne font que lui permettre de surgir comme liberté. Il ne peut y avoir de pour-soi libre que comme engagé dans un monde résistant. En dehors de cet engagement, les notions de liberté, de déterminisme, de nécessité perdent jusqu'à leur sens. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 563.

« Situation et motivation ne font qu'un. Le pour-soi se découvre comme engagé dans l'être, investi par l'être, menacé par l'être ; il découvre l'état de choses qui l'entoure comme motif pour une réaction de défense ou d'attaque. Mais il ne peut faire cette découverte que parce qu'il pose librement la fin par rapport à laquelle l'état de choses est menaçant ou favorable (...) Ainsi commençons-nous à entrevoir le paradoxe de la liberté : il n'y a de liberté qu'en *situation* et il n'y a de situation que par la liberté. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 568-569.

« L'engagement consiste moins à s'engager, par un héroïsme décisive de la volonté, qu'à prendre acte de ce que, de toute façon, et même si on n'en prenait pas acte, on est *engagé*, c'est-à-dire passivement jeté, avant toute décision, dans une situation où l'action décidée reste – ce qu'on a encore tendance à oublier, depuis le temps –, un *pari* sur fond d'*indécidable* et dans un espace hétérogène au savoir. L'engagement, c'est à la fois l'être-engagé dans une situation non-choisie et, en elle, le gage d'une gageure singulière. »

Jacques Derrida, *Papier Machine*.

« Singulier moment. La démocratie triomphe, donc. Mais dans le temps même où elle s'installe dans l'incontestable, on la découvre en proie à un profond malaise. Elle se voit frappée par un mouvement de désertion civique que l'abstention électorale et le rejet du personnel politique en place sont loin de suffire à mesurer. La mythologie révolutionnaire s'effondre. Les charmes de la radicalité s'évanouissent (...) Est-ce à dire que la démocratie ne vivait en réalité que de sa contestation et que, dépourvue désormais d'adversaire, elle est entrée dans une torpeur finale où il ne sera plus guère question que de la gestion réactive, au jour le jour, d'une histoire subie ? »

Marcel Gauchet, *La démocratie contre elle-même*, Tel, Gallimard, 2002, p. 176-177.